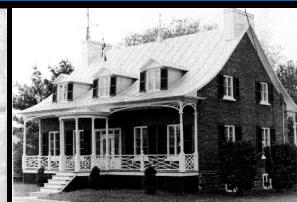
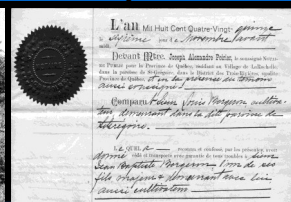
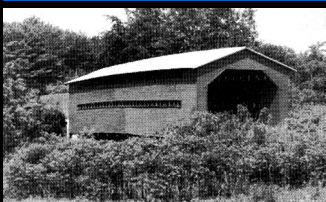




Mémoire d'ici...

Bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour



Novembre 2017
Numéro 7



- **Dossier** 3
 - Bécancour et la Grand'Rivière
(La pêche)
(Raymond Cormier)

- **Généalogie** 7
 - Registres de l'état civil du Québec
(Gentilly)
(Kathleen Juneau Roy)

- **Patrimoine bâti** 9
 - Rénover, restaurer, reconstituer
le patrimoine bâti
(Suzanne Lavoie)

- **Définitions** 12
 - Grande ligne et chemin de ligne...
(Laurent Deshaies)

- **Patrimoine bâti** 15
 - Les croix de chemin
(Chronique d'Yves Gaudet)

- **La bonne chanson** 20
 - La naissance de l'État du Vatican
(Chronique de Kathleen Juneau Roy)

- **Photos d'ici** 21
 - Secteur Précieux-Sang



Mémoire d'ici

Mémoire d'ici est le bulletin de liaison informatisé de Patrimoine Bécancour. Il est publié deux fois par année. Les membres sont invités à soumettre des textes au comité de rédaction. Celui-ci se réserve le droit de les publier ou non et/ou de les adapter. Les textes retenus sont sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Toute reproduction et adaptation des articles ou de partie d'articles, parues dans *Mémoire d'ici*, est interdite sans l'autorisation écrite du responsable de ce bulletin.

Comité de rédaction

Responsable: Yves Gaudet

Collaborateurs: Jacques Duhaime, Kathleen Juneau Roy, Raymond Cormier, Laurent Deshaies.
Conception et mise en page: Yves Gaudet

Nos coordonnées

Patrimoine Bécancour

14135, boul. Bécancour, bureau 101

Bécancour (Québec) G9H 2K8

Téléphone: (819) 603-0111

(Nos bureaux sont ouverts les lundis, mardis, mercredis et jeudis de 9 h. à 12 h. et de 13 h. à 16 h.)

Courriel: patrimoinebecancour@gmail.com

Site web: www.patrimoinebecancour.org

Photos de la page couverture

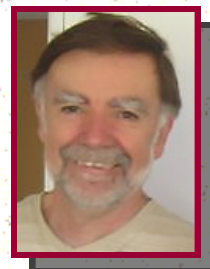
(de gauche à droite).

- Pont des Raymond: route de la Seine, secteur Précieux-Sang.
- Contrat de donation de terre de 1880, secteur de Saint-Grégoire.
- Maison Damase-St-Arnaud: 2560, avenue Nicolas-Perrot, secteur Bécancour.
- Croix de chemin: 14250, chemin Héon, secteur Saint-Grégoire.

Bécancour et la Grand'Rivière

La pêche...

Un texte de Raymond Cormier



Ce texte est un des chapitres de l'exposition réalisée par Patrimoine Bécancour qui se tient actuellement sur le quai de Sainte-Angèle-de-Laval. L'exposition illustre les liens qui unissent le territoire de la ville de Bécancour et le fleuve Saint-Laurent. Avec une rive fluviale qui s'étend sur plus de 30 kilomètres, l'histoire de l'occupation humaine du lieu est à plusieurs égards conditionnée par la présence de la « Grand'Rivière » comme on disait dans le temps !

Au tout début de la colonie, la pêche contribue à la survie des premiers habitants et se pratique en toute saison.

« Dès les premiers temps des Trois-Rivières, on voit que les Sauvages d'abord puis les Français, allaient faire la pêche au sud du fleuve. Vis-à-vis la ville, sur le côté nord, le Saint-Laurent offre un chenal profond, mais au milieu de sa traverse ce fleuve est coupé par une batture de pierre qui en change le lit entre ce point et la rive sud. C'est un endroit propice à la pêche »

(Chronique trifluvienne, Benjamin Sulte, p. 132).

« Un sauvage me vint apprendre aujourd'hui un secret. Il me dit qu'il s'en irait pêcher sous la glace d'un grand étang (Lac Saint-Paul) placé à quelque cinq mille pas au-delà de la grande rivière » vis-à-vis notre habitation » .

(Lettre du Jésuite Paul Le Jeune en 1635)

Outre le fleuve, le lac Saint-Paul et les rivières Gentilly, Bécancour, Godefroy et Marguerite sont également des lieux propices à la pêche.

Dans la jeune colonie, la pêche est vivrière pour nourrir la famille immédiate. La spécialisation des tâches et le développement du commerce encourageront certains pêcheurs à vendre ou à échanger leurs prises contre d'autres marchandises.

De plus, le calendrier liturgique en Nouvelle France favorise grandement la pêche puisqu'il compte environ 150 jours maigres (tous les vendredis et les samedis, et durant les temps de l'Avent et du Carême) et le poisson fait bonne table dans ces périodes de restriction alimentaire !

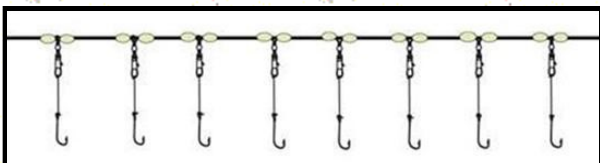
Au fil du temps, les techniques de pêche évoluent. Les engins de pêche utilisés se catégorisent en deux groupes : les filets et la ligne dormante. Les filets désignent tout ce qui est maillé et servent à capturer différentes espèces de poissons. Nous retrouvons le verveux, le rets, la seine à alose et la seine à petits poissons.



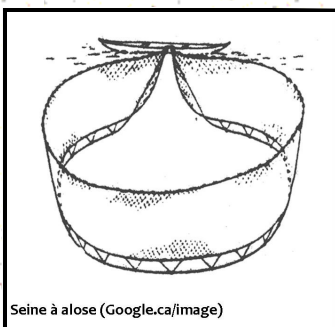
Lac Saint-Paul et à sa droite, le lac aux Outardes (Google.ca/ maps)

La ligne dormante

Elle consiste en une grosse ficelle ancrée aux 2 bouts et à laquelle on attache de 100 à 200 cents empiles c'est-à-dire de petites ficelles de 18 pouces se terminant par des hameçons appâtés avec des petits menés ou autres appâts comme de la chair de carpe et des vers.

**La seine à alose**

L'alose se prend au printemps durant une très courte période, soit deux semaines environ. Elle se prend à la seine qui est essentiellement un filet rectangulaire qui se déplace dans le sens du courant à la rencontre du poisson qui remonte le fleuve. Le filet mesure 7 ou 8 pieds de hauteur sur 300 cents pieds de longueur et baigne dans l'eau profonde à une quinzaine de pieds.



Seine à alose (Google.ca/image)

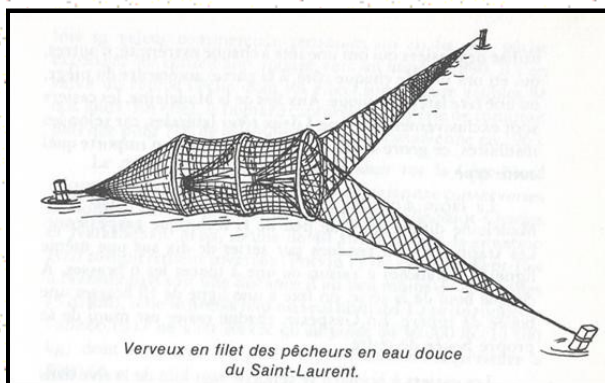
Par cette technique de pêche très ancienne le pêcheur remorque un bout du filet et encercle le banc de poissons en formant une poche vers l'autre bout du filet attaché à un

petit arbre appelé le « chandelier » et lesté par un manchon en plomb.

Les verveux (ou varvaux

Les verveux comptent généralement de 3 à 5 cercles de fer de 3 pieds à 3 1/2 pieds de diamètre. Ils peuvent servir en toute saison. Les ailes (bannes) mesurent de 15 à 18 pieds de longueur sur 3 1/2 pieds de hauteur. Elles flottent dans le haut et calent dans le bas pour garder la position verticale. Les entonnoirs (langues) se terminent par un trou rond de 8 pouces de diamètre.

Les ailes sont maintenues ouvertes par un support en bois en « X » de 15 pieds à 18 pieds de longueur, et de 3 1/2 pieds de hauteur. On tend entre 3 et 5 verveux dans le sens du courant pour constituer des barrières. Selon la profondeur de l'eau les verveux peuvent également être ancrés ou retenus par des piquets.



Verveux en filet des pêcheurs en eau douce du Saint-Laurent.

La seine à petits poissons

Cette seine, confectionnée avec de la toile de jute ou du coton à fromage, mesure environ 3 pieds de hauteur et de 30 à 40 pieds de longueur. On enfile dans le haut et le bas de la seine une grosse ficelle que l'on attache aux bâtons placés à chaque bout. La seine se manie par les bâtons : deux hommes la traînent sur les battures submergées. À tous les 2 ou 3 arpents, les hommes se rejoignent au rivage en rapprochant les 2 bouts de la seine et récupèrent le petit poisson pris dans le fond.



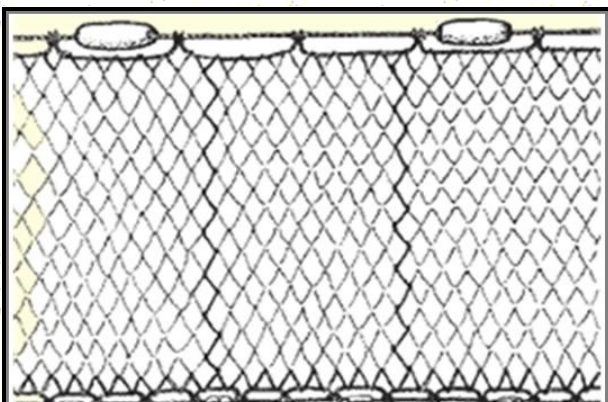
Seine à petits poissons (Google.ca/image)

D

Dossier

Les rets

On désigne par rets les filets rectangulaires en fil de coton ou de nylon maillés à cinq, six ou huit pouces. Tendus au fond de l'eau à l'aide d'ancreaux aux extrémités, ils servent surtout à attraper l'esturgeon qui s'empêtre dans les mailles.



Rets (Google.ca/image)

La pêche aux poulamons de l'Atlantique

Le poulamon de l'Atlantique est appelé communément le petit poisson des chenaux. Les pêcheurs professionnels les attrapent aux verveux laissant aux amateurs la pêche à la ligne, laquelle se pratique tout le long du fleuve de Gentilly à Saint-Grégoire.



La pêche aux petits poissons des chenaux est un sport intéressant et très recherché sur la rive sud du St-Laurent. A Ste-Angèle, nous avons croqué ce véritable petit village sur glace. (Photo Pierre Wibaut)

Courrier Sud ,9 février 1966

Le comité des fêtes du centenaire de Sainte-Angèle-de-Laval moussa la popularité de cette activité en faisant la promotion du village de Port Saint-Nazaire en 1970.

Depuis le début des années 1980, le petit poisson des chenaux est beaucoup moins présent sur la rive sud du Saint-Laurent frayant davantage dans les rivières Batiscan et Sainte-Anne. Selon certains, la construction du quai dans le parc industriel de Bécancour serait la cause principale dans ce changement de leur route migratoire. □



André Lenneville de Sainte-Angèle-de-Laval
(collection famille Lenneville)



Courrier Sud, 16 janvier 1973

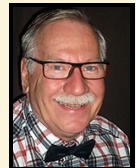
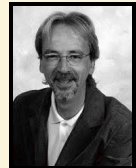
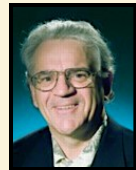
À

À ne pas manquer

Les conférences de Patrimoine Bécancour

Les conférences ont lieu à 19 h 30, à la salle Nicolas-Perrot, au 2980, avenue Nicolas-Perrot, Bécancour (secteur Bécancour).

- Mercredi, 15 novembre 2017 : **Alain Lachance**,
Préservation et restauration des boiseries extérieurs
- Mercredi, 21 février 2018 : **Jean Roy**, *Les curés entrepreneurs...*
- Mercredi, 21 mars 2018 : **Alain Tapps**, *La maison rurale*
- Mercredi, 18 avril 2018 : **Michel Barbeau**, *Les mercenaires allemands*
- Mercredi, 16 mai 2018 : **Pierre Boily**, *La monnaie en Nouvelle France*



**Vous aimeriez devenir membre de Patrimoine Bécancour.
C'est gratuit. Contactez-nous.**

- Par la poste: 14135, boul. Bécancour, bureau 101, Bécancour, G9H 2K8
- Par courriel: patrimoinebecancour@gmail.com
- Par téléphone: 819 603-0111
- Site web: patrimoinebecancour.org

Registres de l'état civil du Québec: Gentilly.

Un texte de Kathleen Juneau Roy, GFA



Les Registres de l'état civil sont des registres sur lesquels sont rédigés les actes qui authentifient la survenance des naissances, des mariages et des décès en mentionnant entre autres la date où ils ont lieu.

Depuis les tout débuts de la colonie, le gouvernement s'est assuré que chaque naissance (baptême), mariage et décès (sépulture) soient enregistrés afin de bien identifier les sujets de Sa Majesté. Selon la pratique courante en France à cette époque, les prêtres catholiques tenaient deux copies de chacun des registres d'état civil de leurs ouailles : la copie religieuse, conservée à la paroisse, et la copie de l'État, déposée chaque année au tribunal du territoire desservi.

Après la Conquête et surtout au XIXe siècle, ce droit de tenir des registres d'état civil a été étendu au fil des ans aux représentants de plusieurs autres confessions religieuses, qu'elles soient anglicane, presbytérienne, méthodiste, baptiste, évangélique, juive ou luthérienne. Le Code civil du Bas-Canada de 1866 consignait l'extension de ce droit à tout « fonctionnaire autorisé par la loi ».

Les archives des registres de l'état civil du Québec sont une source inestimable pour les recherches généalogiques et historiques. Il faut savoir qu'après 100 ans, le Directeur de l'état civil du Québec doit les verser à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), leur permettant ainsi de les numériser et de les diffuser dans leur Collection numérique, au rythme de leur arrivée. Dans le district de Trois-Rivières vous trouverez en outre les registres de :

- Saint-Édouard-de-Gentilly de 1888 à 1912
- Saint-Gégoire-le-Grand de 1888 à 1912
- Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet de 1888 à 1912
- Saint-Joseph-de-Blandford de 1905 à 1912
- Saint-Pierre-les-Becquets de 1888 à 1912
- Saint-Sylvère de 1888 à 1912
- Saint-Wenceslas de 1888 à 1912
- Sainte-Angèle-de-Laval de 1888 à 1912
- Sainte-Cécile-de-Lévrard de 1908 à 1912
- Sainte-Eulalie de 1888 à 1912
- Sainte-Gertrude de 1888 à 1912
- Sainte-Marie-de-Blandford 1889 à 1912
- Sainte-Monique 1889-1912
- Sainte-Sophie-de-Lévrard 1888-1912
- Très-Précieux-Sang-de-Notre-Seigneur 1903-1912
- Registres relatifs à l'enregistrement obligatoire des enfants non baptisés de Trois-Rivières 1902-1905.

Vous pouvez consulter ces registres gratuitement et en ligne ou les trouver dans différentes bases de données payantes comme les « Registres du Fonds Drouin ». Pour ce qui est de Gentilly, vous trouverez dans les bases de données de BAnQ les années 1888 à 1912 et dans celui des Registres du Fonds Drouin de 1784 avec le premier acte datant de 1785 jusqu'à 1940. Souvent, à la fin, un index facilite la recherche.

- La Nativité-de-Notre-Dame-de Bécancour de 1888 à 1912

G

Généalogie

Vous découvrirez mille et un trésors sur l'histoire de votre famille et vous irez fort probablement de surprise en surprise ! C'est ainsi que le premier mariage enregistré à Gentilly se découvre être celui d'Antoine Oud et de Magdelaine Courville le 10 janvier 1785 et être signé de la main de Louis Demers, prêtre.



Copyright ©2017 Institut généalogique Drouin, Tous droits réservés

L'an mil sept cent quatre vingt cinq le dix janvier après avoir publié les bans de mariage par trois dimanches et festes consécutifs d'entre Antoine Oud, fils de Gervais Oud et de défunte Angélique Grenier ses père et mère de la paroisse de St-Édouard seigneurie de Gentilly d'une part et de Magdelaine Courville, fille de feu Baptiste Courville et de défunte Joset Turcot, ses père et mère de ladite paroisse de St-Édouard seigneurie de Gentilly d'autre part, avons soussigné missionnaire de la paroisse de St-Édouard certifions qu'il ne sait découvert aucun empêchement ni civil ni canonique audit mariage en conséquence avons reçu leur mutuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale suivant l'usage et coutume de notre mère la sainte Église, et ce en présence de gervais oud père françois oud, gervais oud, michel oud tous frères, et de Louis (de merste marin) et de la part de l'épouse, Joseph Courville frère, Joseph Turcot oncle, Joseph Baril oncle, Michel Le Billy témoins et plusieurs autres lesquels ont déclaré ne savoir signé de ce en qui.

Ce prêtre est né le 30 décembre 1732 à Saint-Nicolas de Lévis et baptisé Jean Demers. Il est le fils de Louis Demers et de Thérèse Gagnon. Il prend le nom de Louis lorsqu'il prononce ses vœux chez les Récollets. Il est ordonné prêtre en 1757 et exerce son ministère de 1764 à 1767 à la

Nativité-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie à Bécancour, où il est également missionnaire auprès des Abénaquis. De 1767 à 1789, il est curé de Saint-Pierres-Becquets, paroisse dans laquelle il fait construire un presbytère et un moulin.

En plus d'être prêtre, Louis Demers s'intéresse beaucoup à l'architecture. Il réalise même les plans de la deuxième église de Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1771 et de la première église paroissiale de Saint-Édouard à Gentilly de 1781 à 1787.

En 1789, il devient supérieur du couvent des Récollets à Montréal et est également aumônier de l'état-major de la milice de la ville de Montréal de 1792 à 1813. Le nombre de Récollets au Canada étant en diminution constante depuis la Conquête, le supérieur doit se résigner à liquider les biens mobiliers de la communauté et entre 1811 et 1813, il vend la totalité des biens à la paroisse Saint-Gregoire-le-Grand, à Bécancour, à la paroisse Notre-Dame de Montréal, aux Sulpiciens et aux religieuses de la congrégation de Notre-Dame. À sa mort à Montréal le 2 septembre 1813, il est le dernier récollet du Canada. Que d'informations surprenantes nous pouvons trouver avec les registres. Bonnes recherches et heureuses trouvailles ! □

Patrimoine bâti

Rénover, restaurer, reconstituer le patrimoine bâti. *Pour aujourd'hui et pour demain...*



Un texte de Suzanne Lavoie, agente de développement, Patrimoine Bécancour

Patrimoine Bécancour a développé au cours de l'année 2017 **un programme de sensibilisation et de mise en valeur du patrimoine bâti des noyaux villageois de la ville de Bécancour**. Intitulé *Parcours intergénérationnel en patrimoine bâti*, ce programme favorise en premier lieu une prise de conscience collective de la valeur historique, culturelle et patrimoniale de ces types d'habitats et des enjeux relatifs à la protection des éléments patrimoniaux qui caractérisent le cadre bâti. En second lieu, il propose aux citoyens résidents des noyaux villageois et aux instances administratives locales et régionales de contribuer directement à l'enrichissement des connaissances sur l'histoire de ces entités villageoises traditionnelles ainsi qu'à la sauvegarde du patrimoine bâti résidentiel, lequel contribue grandement à définir les particularités architecturales et le caractère identitaire du milieu bâti.

Le programme vise à :

1. Favoriser le dialogue entre les générations et une plus grande implication de toute part.

Les actions préconisées sont :

- Organiser des rencontres intergénérationnelles.
- Mettre en place des formations en patrimoine bâti.
- Organiser des activités d'exploration au cœur des noyaux villageois,

Ces trois actions permettront aux citoyens de tous les âges de prendre connaissance de certaines particularités touchant le cadre bâti de leur localité, d'observer les caractéristiques architecturales des maisons patrimoniales et la condition de cet ensemble immobilier. La valorisation du patrimoine, de l'histoire et des traditions de la communauté, la transmission des richesses d'une génération à l'autre doivent susciter des questionnements et des débats sur la conservation et la pérennité de cet héritage collectif qu'est le noyau villageois.

- **Créer une plate-forme web numérique et des applications mobiles.** Ces outils permettront de présenter de façon dynamique les noyaux villageois de Bécancour et les diverses composantes du milieu bâti. Ils favoriseront la recherche historique par l'accès à plusieurs rubriques et à une documentation visuelle et textuelle variée. Ils permettront aussi aux jeunes, aux adolescents et aux adultes de diverses provenances de participer *en ligne* à un parcours découverte en patrimoine bâti de façon animée et virtuelle.
- **Élaborer une modélisation en trois dimensions de l'avenue Nicolas-Perrot dans le secteur de Bécancour.** Cette modélisation permettra de découvrir une réalité historique différente, des richesses patrimoniales d'un autre temps, soit de la période de l'après-guerre (les années 1950-1960), avant les grands bouleversements créés par l'industrialisation et la modernisation de l'habitat.

2. Répertoire et documenter le patrimoine bâti.

Les actions préconisées sont :

- **Mettre à jour les données existantes sur le patrimoine bâti** et les enrichir avec de nouvelles analyses et interventions.
- **Réaliser des fiches descriptives sur les bâtiments anciens** des six noyaux villageois construits avant 1950. (*Plus de 300 fiches ont été complétées en 2017.*)
- **Réaliser une étude de caractérisation des noyaux villageois** afin d'avoir une connaissance plus étendue de leur implantation et développement. L'étude de caractérisation permettra d'expliquer la morphologie du territoire et son évolution, les règles d'implantation, les normes architecturales, ainsi que les facteurs environnementaux et sociaux qui ont guidé l'aménagement des villages et influencé l'adoption de traditions architecturales. De plus, l'analyse du répertoire des maisons anciennes permettra d'apporter certains constats sur l'état de conservation des maisons anciennes des noyaux villageois et d'offrir des pistes de solution dans la conservation et la mise en valeur de ces éléments patrimoniaux. Cette étude est conduite par un consultant diplômé en géographie et en géomorphologie et expert reconnu en patrimoine bâti à l'échelle provinciale. L'École d'architecture de l'Université Laval a contribué également à définir les paramètres de l'étude de caractérisation. (*Cette étude est en cours de réalisation par Jean-Pierre Chartier.*)
- **Offrir gratuitement des évaluations patrimoniales** aux propriétaires de maisons anciennes répertoriées. Elles s'adressent aux citoyens qui souhaitent entreprendre des travaux de rénovation ou de restauration afin de conserver ou d'accentuer le cachet patrimonial. Ces évaluations favorisent de plus des

échanges d'information, l'acquisition de connaissances sur les occupants, les titres de propriétés, les métiers exercés, les modifications apportées aux maisons au fil du temps.

Une publication portant sur l'évolution du territoire intitulée *Du Moulin banal aux centrales nucléaires* (1) nous a fourni des informations sur la typologie architecturale de la Ville de Bécancour ; onze types architecturaux ont été déterminés. À l'intérieur de ce corpus, la prédominance de trois styles architecturaux sur l'ensemble du territoire a été établie.

La maison d'esprit québécois représenterait 70% du cadre bâti de la ville.



Maison d'esprit québécois

La maison de volume carré 11 % du cadre bâti.



Maison de volume carré

La maison d'esprit mansard représenterait 8.7% du cadre bâti de Bécancour.



Maison d'esprit mansard

Patrimoine Bécancour invite tous les citoyens à créer un fond d'archive privé comprenant des informations sur l'historique des propriétés et des familles de Bécancour et à lui faire part de leurs recherches et du matériel documentaire constitué afin d'enrichir la mémoire collective et les banques de données en patrimoine.

Enfin, Patrimoine Bécancour souhaite que la ville de Bécancour et la MRC de Bécancour puissent contribuer à documenter le patrimoine bâti et en assurer la protection et la mise en valeur, en dressant un inventaire complet des maisons anciennes à une plus grande échelle, et en allégeant le fardeau financier que représente la rénovation ou la restauration d'une maison patrimoniale, qui se veut un bien collectif. □

1. Du Moulin banal aux centrales nucléaires. Cahier 1 et 2. Projet de développement communautaire. 1982.

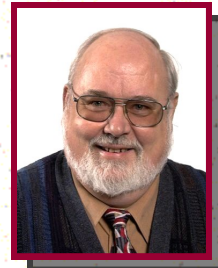
**Vous avez fait une recherche sur un ou plusieurs
bâtiments anciens de la ville de Bécancour!**

Que ce soit une grange, une ancienne école de rang, une église, une maison, un bâtiment commercial ou industriel ou tout autre bâtiment, faites-nous connaître vos travaux.

patrimoinebecancour@gmail.com

D

Définitions



Grande ligne et de chemin de ligne...

Un texte de Laurent Deshaies, *géographe*

Une demande à propos de la signification à donner à l'expression *Grande ligne* m'a amené à réviser les définitions et à constater un certain flottement terminologique autour des expressions *Grande ligne* et *Chemin de ligne*. Par exemple, certains Bécancouais utilisent l'expression *Grande ligne* pour désigner un chemin, en partie disparu aujourd'hui, sur la limite des seigneuries de Bécancour et de Godefroy et correspondant à la limite actuelle entre les secteurs de Saint-Grégoire et de Précieux-Sang dans la ville de Bécancour. Bref, il y a une correspondance entre l'expression grande ligne et chemin de ligne, et entre les mots eux-mêmes et la réalité géographique.

Pour préciser ces termes et leurs relations, j'ai consulté dix-sept répertoires, glossaires et dictionnaires historiques produits au Québec et j'ai mis à contribution mes connaissances du territoire de Bécancour et des environs et quelques rencontres de citoyens pour comprendre ce que peut signifier pour eux l'expression *grande ligne*. Voici donc, à ce moment-ci, l'état de ma réflexion sur le sujet.

Définition de *grande ligne*

Je définirais l'expression *Grande ligne* de la façon suivante :

Ligne séparative de deux seigneuries, d'une seigneurie et d'un canton, de deux cantons ou ligne tracée dans le « milieu » d'un territoire à partir de laquelle sont délimités les rangs et les lots.

Par exemple, dans Bécancour, la ligne qui sépare les seigneuries de Godefroy et de Bécancour est une *grande ligne*. De même, dans Saint-Sylvère, la ligne qui divise de façon rectiligne le canton de Maddington par le milieu sur toute sa longueur en passant par le village est aussi une *grande ligne*. L'expression *grande ligne* est employée pour désigner des limites territoriales plus grandes en importance, par opposition, avec celles moins grandes séparant deux rangs ou deux lots contigus. Par exemple, on peut dire qu'une clôture de ligne entre les lots de deux propriétaires correspond à une petite ligne.

Définition de *chemin de ligne*

Je définirais l'expression *chemin de ligne* de la façon suivante :

Chemin long et rectiligne établi dans la ligne séparative de deux seigneuries, d'une seigneurie et d'un canton, de deux cantons ou de deux rangs.

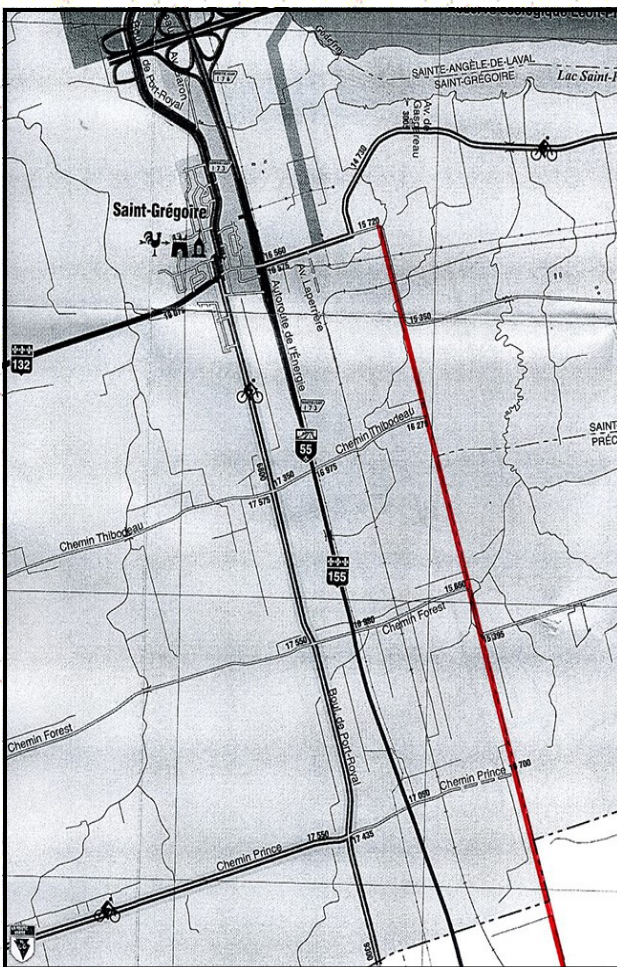
L'expression *chemin de ligne* réfère à deux réalités : une limite territoriale et une voie de communication. Il y a donc une concordance entre une limite qui sépare deux entités territoriales (seigneuries, cantons ou rangs) et le tracé d'une voie de communication.

Dans Bécancour, la grande ligne séparatrice des seigneuries de Godefroy et de Bécancour a servi de route pour rejoindre les rangs d'arrière-fleuve de ces deux entités géographiques. Comme, dans la seigneurie de Bécancour, les rangs étaient décalés par rapport à ceux de Godefroy à cause de

D

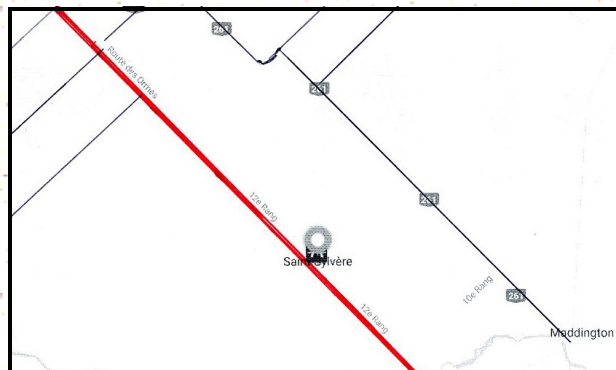
Définitions

la présence du lac Saint-Paul, une route dans la ligne était nécessaire pour que les chemins des deux seigneuries puissent se rejoindre. Cette *grande ligne* est donc aussi un *chemin de ligne*.



En rouge: *Grande ligne* entre les seigneuries Godefroy et Bécancour. Un chemin en partie disparu aujourd'hui.

À Saint-Sylvère, les citoyens parlent de la *grande ligne* comme d'une voie de communication très droite, longue et perpendiculaire au fleuve. Elle commence dès les débuts de Sainte-Grégoire (route des Ormes) et correspond d'abord à la ligne séparatrice entre la seigneurie Dutort et le canton de Maddington. Cette *grande ligne* est aussi un *chemin de ligne*.



En rouge: *Grande ligne* à Saint-Sylvère

L'usage populaire

L'usage populaire de l'expression *grande ligne* se serait éloigné du sens originel pour lui attribuer la signification d'un chemin important en longueur. Alors qu'au début, la *grande ligne* désignait une limite entre deux entités géographiques ou territoriales, elle a de plus en plus signifié avec le temps une voie de communication assez longue et rectiligne. Ce changement de signification s'apparente à celui du mot rang dans le langage populaire. Au début, l'idée de rang concernait un espace, mais, à l'usage, sa signification s'est transformée pour retenir seulement l'idée de chemin de rang chez les citoyens qui en auraient oublié le sens originel.

On peut penser qu'historiquement, la *grande ligne*, selon la signification que j'en ai donnée plutôt, serait apparue dans le vocabulaire seigneurial avant ou dès les débuts du peuplement, et avant même l'idée de *chemin de ligne*. Avec le temps, les Seigneurs, les censitaires et les arpenteurs de l'époque ont probablement constaté l'intérêt d'utiliser le tracé de la *grande ligne* pour y faire une route ou une montée en vue d'atteindre les rangs d'arrière-fleuve. La grande ligne de Saint-Sylvère, ononyme employé par les anciens résidents, est dans les faits une véritable montée.

En guise de conclusion, je crois qu'il est pertinent

D

Définitions

de poursuivre la réflexion au point de vue terminologique, géographique et langagier des expressions *grande ligne* et *chemin de ligne*. Il faut également retenir l'idée que l'ensemble de ces termes relève du « parler français du Canada », donc des parlers populaires collés aux réalités du Québec. □

Bibliographie sommaire :

- BÉLISLE, Louis-Alexandre (1957) *Dictionnaire général de la langue française au Canada*. Québec, Bélisle éditeur, 1390 p.
- BERGERON, Léandre (1980) *Dictionnaire de la langue québécoise*. Montréal, VLB éditeur, 575 p.
- DAGENAIS, Gérard (1990) *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada*. Boucherville, Les éditions françaises, 538 p.
- DULONG, Gaston (1999) *Dictionnaire des canadianismes*. Sillery, Les Éditions du Septentrion, 549 p. (deuxième édition et quatrième tirage en 2008)
- HAMELIN, Louis-Edmond (2000) *Le Québec par les mots. Partie 1 : Le rang des campagnes*. Québec, Centre international de recherche en aménagement linguistique (Université Laval), 223 p. (Ouvrage réalisé avec la participation de Marie-Claude Lavallée)
- MORIN, Émile c. r. (1957) *La municipalité. La municipalité scolaire. La paroisse religieuse et civile. Le comté*. Montréal, Service d'éducation du Syndicat national de fonctionnaires municipaux de Montréal, 51 p.
- POIRIER, Claude, sous sa direction avec l'équipe du Trésor de la langue française au Québec (TLFQ) (1998) *Dictionnaire historique du français québécois*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 641 p.
- SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (1930) *Glossaire du parler français au Canada*. Québec, L'Action sociale limitée, 709 p. (Réimprimé par les Presses de l'Université Laval en 1968)
- Autres auteurs de répertoires consultés : Victor Barbeau, Étienne Blanchard (deux ouvrages), Napoléon Caron, Sylva Clapin, Narcisse-Eutrope Dionne, Oscar Dunn, Thomas Maguire, Pascal Poirer, Raoul Rinfret et Adjutor Rivard.

P

Patrimoine bâti

Les croix de chemin

Le texte qui suit est tiré de l'ouvrage collectif *Les croix de chemin au temps du bon Dieu*, publié par les éditions du passage en 2007.

Les photographies qui accompagnent le texte sont de Yves Gaudet et représentent les croix de chemin du secteur Saint-Grégoire. Elles ont été prises en 2009.

Il y a environ deux à trois mille croix de chemin au Québec. Elles longent les routes ou s'élèvent au carrefour des rangs. Pour qui sait les débusquer, les apercevoir au tournant, les croix marquent le paysage, le figurent et le jalonnent. La plupart des croix sont très simples faites généralement de bois, parfois de métal. S'y accrochent un cœur, une lance, une échelle, un coq, ou quelque autre instrument de la Passion. Elles sont souvent ouvragées, portant des motifs géométriques ou fleurronnés, quelques fois une niche abritant une statuette de la Vierge, de Jésus ou de saints. Ces croix-là, quand elles tombent, parfois on les remplace, parfois non.



2009 Carrefour boul. de Port-Royal et chemin Thibodeau
Bécancour (secteur Saint-Grégoire) Yves Gaudet



Une chronique
d'Yves Gaudet

Quand il y a un Christ en croix, on dit que c'est un calvaire. Le Christ est souvent représenté avec Marie-Madeleine à ses pieds ou accompagné des deux larrons crucifiés; le monument est surmonté d'un dais qui le protège des intempéries. Ces calvaires-là ne tomberont pas.



2009 4890 avenue Bouvet
Bécancour (secteur Saint-Grégoire) Yves Gaudet

À l'origine, ce sont les découvreurs du Canada qui plantèrent les premières croix en signe de possession du territoire. Puis, au 18^e siècle, les croix se sont faites de plus en plus nombreuses au fur et à mesure que les colons s'installaient le long du Saint-Laurent. On ouvrait un chemin et on plantait une croix, on défrichait une nouvelle terre et on en plantait une autre, la première tombait et on la remplaçait.

P

Patrimoine bâti

Voyageurs, colons et agriculteurs ont érigé des croix pour plusieurs raisons : commémorer un événement ou une mort soudaine, signifier la présence d'une église, remercier pour une faveur



accordée, y faire des dévotions lorsque l'église du village est trop éloignée. On la fait bénir par le curé, puis on s'y rassemble pour célébrer le mois de Marie, prier, conjurer le mauvais sort. Lorsqu'ils passent devant, les hommes se découvrent, tandis que les femmes et les enfants se signent.

La croix votive

Lorsque le malheur s'est abattu et que l'on en sort indemne, on plante une croix en guise d'offrande à Dieu; il s'agit d'apaiser la colère di-



vine. On peut aussi planter une croix de manière préventive, pour s'assurer la protection de Dieu et rester dans ses bonnes grâces.

La croix-talisman

On va à la croix pour dialoguer avec Dieu; l'objet du culte permet de circonscrire l'endroit où la conversation, la prière a lieu. Mais, parfois, les croyants relèguent le rapport à Dieu au second plan, et l'on attribue à la croix elle-même le pouvoir de protéger. La croix n'est plus un instrument, mais un agent. On peut alors planter des croix pour les mêmes raisons que l'on asperge d'eau bénite les fenêtres pendant un orage ou comme on boit de l'eau de Pâques pour enrayer toute maladie.

La croix commémorative

Les croix, tels des monuments, sont parfois érigées pour souligner des faits ou célébrer la mémoire d'hommes exceptionnels. On retrouve plusieurs croix, par exemple, construites dans l'intention de



P

Patrimoine bâti

rappeler le passage de Jacques Cartier dans tel lieu du Québec. Les histoires les plus touchantes, cependant, sont souvent liées à ces vieilles croix érigées en souvenir d'événements locaux, ayant touché un petit groupe de villageois.

La croix-tempérance



Certaines croix ont été érigées lors de campagne de tempérance. Il s'agit d'un mouvement qui favorisait l'abstinence en matière d'alcool. Il était très répandu au 19^e siècle en Angleterre et aux États-Unis. L'on doit à Charles Chiniguy, alors curé de Beauport, mais qui passera plus tard au protestantisme, la création de la première société de tempérance, l'Association catholique de Beauport. C'est lui qui popularisera la fameuse croix noire, sur laquelle on jurait d'être sobre et qu'on plaçait bien en vue dans la maison. Ce symbole est rapidement adopté et certains érigent aussi la croix noire au chemin.

La croix-église

Il était coutume d'ériger une croix marquant l'endroit où serait construite l'église de la paroisse, puis détruite lors de la construction. L'emplacement de la croix, et à fortiori celle de l'église, pouvait faire naître de vives controverses au sein de la communauté. L'église devenait souvent le centre du village et les terrains avoisinants prenaient de la valeur. Celui qui réussissait à donner une parcelle de sa terre pour qu'on y construise l'église était fortement jaloux. On a vu des croix être plantées et replantées à quatre ou cinq endroits.



La croix de chemin, c'est d'abord une affaire privée, une œuvre d'art populaire. Elle échappe

P

Patrimoine bâti

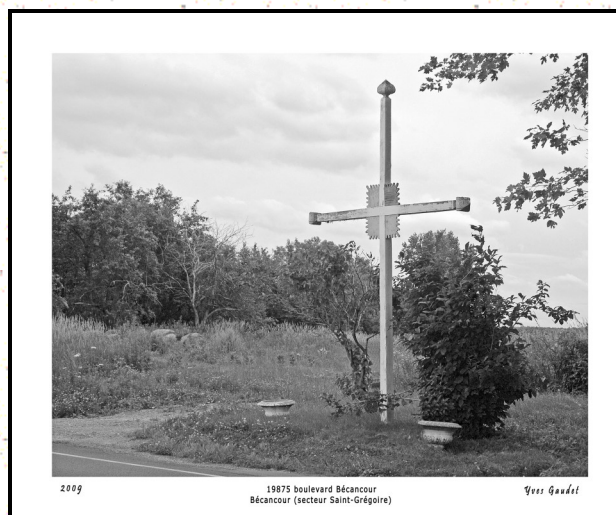
très souvent au sacro-saint pouvoir du curé, à l'iconographie codifiée de l'Église Catholique. Du Canadien français, elle est la part de son insoumission. On construit la croix, toute simple, en famille ou entre voisins. Elle est souvent de bois, parfois de métal, clôturée pour délimiter l'espace du culte. Lors qu'on a un peu plus d'argent, on commande un Christ. Au jour dit, on se regroupe et on fait une corvée. Peu à peu, la croix se voit ornée d'un ou plusieurs instruments de la Passion qui ont servi à crucifier Jésus, clous, lance... et jusqu'au bol de vinaigre.



L'érection

La plantation d'une croix relève fort souvent de l'initiative personnelle, mais dans tous les cas, une fois qu'elle est érigée, on fait venir le curé pour qu'il la bénisse. Habituellement, le curé annonce en chaire qu'il ira chez l'un ou chez l'autre, dans tel rang. On s'affaire alors à décorer la croix de fleurs et de banderoles. Lorsque le curé arrive, il y a déjà une petite foule de gens habitant le rang et même des villageois qui se sont déplacés pour assister à l'événement. Le curé procède alors à la bénédiction de la croix, et récite le *Solemnis Benedictio Cruxis*. La croix appartient alors à Dieu, et l'endroit où elle est plantée est maintenant sacré. La croix est un lieu de rassemblement pop-

ulaire. Si la croix a été profanée ou vandalisée, on tente de la restaurer et on la refait bénir, ou alors on l'abandonne tout simplement. Si la croix a été érigée dans le seul but de monter à son voisin qu'on a une plus grosse croix que la sienne, alors on n'y prête tout simplement pas attention.



La disparition

La plupart des croix ont une vie limitée – une vingtaine d'années – et sont donc remplacées par de nouvelles lorsqu'elles sont en mauvais état. Certaines croix ont été plantées et replantées par six générations différentes. La croix étant sacrée, on ne peut en réutiliser le bois impunément. En faire du bois de chauffage ou un piquet de clôture serait blasphématoire. Lorsqu'une croix doit être remplacée, on brûle l'ancienne, on l'enterre, on la laisse pourrir sur place, ou alors on la ceint d'une gaine de métal qui servira de nouvelle croix. Il était coutume de fixer un morceau de vieille croix à la nouvelle pour qu'il y ait transmission de pouvoirs. Cette croyance était si vive qu'on raconte qu'à Bécancour, un vicaire bénit une nouvelle croix sans qu'une partie de l'ancienne ne fût conservée. Une sécheresse frappa alors la région. On fit donc appel à une femme des environs qui avait

P

Patrimoine bâti

des pouvoirs et qui recommença la cérémonie en utilisant un morceau de la vieille croix en guise de goupillon. Ce n'est qu'après cet événement que la situation redevint normale.



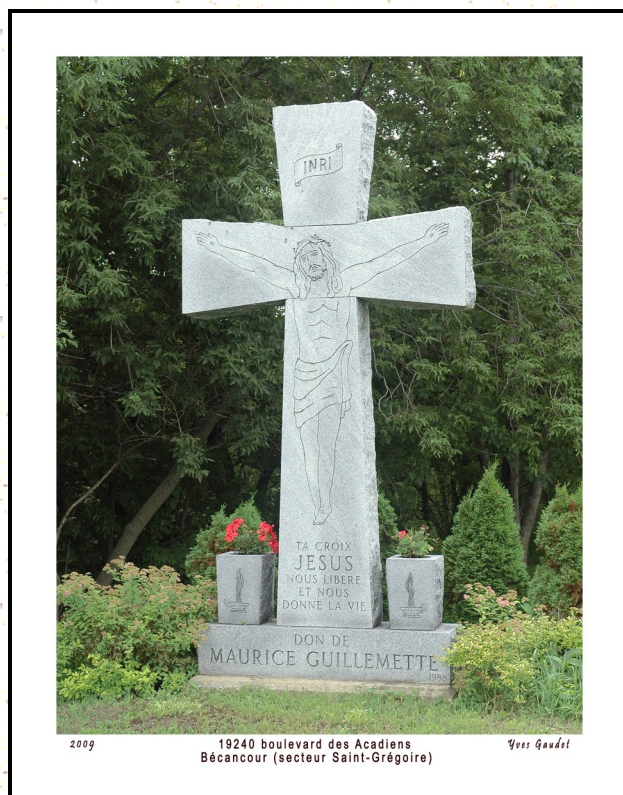
Une église à ciel ouvert

La croix de chemin est un lieu de rassemblement où plusieurs pratiques ont lieu. On la salue en passant, on s'arrête pour prier, on se réunit pour célébrer le mois de Marie, le mois du Sacré-Cœur, la fête Dieu et la fête de Sainte-Anne. Lorsqu'une catastrophe naturelle s'abat sur une région, on vient y prier en groupe. La croix de chemin va jusqu'à devenir pour la communauté un point de repère géographique; on demeure juste avant ou à un mille ou en face ou de bais à telle croix. Elle indique même le temps qu'il fait. Mauvais temps si, à travers le blizzard, on ne voit plus la croix. Belle nuit claire si, dans l'obscurité, on peut l'apercevoir. La croix ne fait pas seulement partie du paysage, mais du quotidien des gens, de l'âme des villages; elle est l'esprit du lieu. La croix de chemin marque souvent une halte; c'est un endroit privilégié pour s'arrêter. Ainsi avant 1865, on portait les morts à pied et la marche pouvait être longue. On s'arrêtait alors devant une croix

de chemin pour se reposer, et des piquets plantés dans la terre devant la croix permettaient d'y déposer le cercueil.

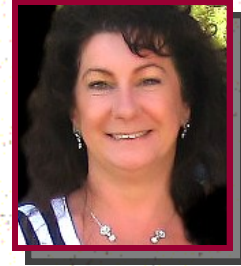
Le fin mot de l'histoire

D'objet de culte à patrimoine culturel, les croix de chemin sont le produit d'un travail de générations, un travail artistique, souvent. On soulevait autrefois son chapeau lorsqu'on passait devant une croix de chemin. Certes, aujourd'hui on ne porte plus autant de chapeaux, mais qui sait, on descendra peut-être de sa voiture, intrigué par telle croix encore debout, coincée entre deux panneaux de signalisation, et on ira lire la petite histoire sur la plaque, pour se souvenir. □



La bonne chanson

La Bonne Chanson et la naissance de l'État du Vatican



Une chronique de Kathleen Juneau Roy GFA

Kathleen Juneau-Roy présente ici l'histoire de «La Bonne Chanson». Dans chacun des numéros de *Mémoire d'ici*, elle nous fera connaître une nouvelle chanson. Gageons que ça rappellera des souvenirs à plusieurs d'entre nous.

La progression de la Bonne Chanson dans le début des années 30 n'est pas exclusivement le résultat du travail de l'homme passionné qu'a été l'abbé Charles-Émile Gadbois. Il découle également de la ferveur des Canadiens-français pour la religion catholique.

La puissance de l'Église avait augmenté considérablement depuis les années 1840, avec la multiplication des paroisses, l'augmentation du nombre de prêtres, de communautés religieuses et avec toutes les manifestations de masse exploitant le sentiment religieux telles que le mouvement de tempérance, les processions et les zouaves pontificaux, mais la naissance de l'État du Vatican en fut l'apothéose.

C'est sous le pape Pie XI, arrivé au pouvoir en même temps que Mussolini, que les accords du Latran sont signés le 11 février 1929. Ceux-ci reconnaissent l'État du Vatican, un territoire de quarante-quatre hectares, comme un État souverain de droit public international placé sous la seule autorité du pape. C'est la consécration de la religion catholique ! Est-il surprenant qu'au Québec, les années 1930 voient l'Église catholique romaine et apostolique atteindre son apogée ?

À cette époque, l'Église a la main sur tout le système d'éducation, du primaire à l'univer-

sité, et elle règne sans partage. La religion a priorité sur tout, y compris sur l'État. Il suffit qu'elle lève le petit doigt ou dise un mot pour que tout marche à sa guise. Un auteur n'a qu'à voir son roman *mis à l'index pour qu'aussitôt il perde son emploi*. Mais attention, ce sont souvent des membres du clergé tel que l'abbé Gadbois qui sont à l'avant-garde des transformations sociales et les années 30 ont été pour lui une source intarissable de motivation pour promouvoir sa Bonne Chanson et ses bienfaits. □

LE BAISER DE LA LANGUE FRANÇAISE

MUSIQUE DE M. F. H. CHATILLON

PAROLES DU R. P. F. GEORGES BOILEAU, O.M.I.

SOLO
 Fils de Jeanne aux grâces conquérantes, Je vous sou-riais sous des notes in-sor-tels, Je les dé-pose à vos lèvres al-man-tes, A-vec l'ivresse en-lai-ners au-ter-nels. O-hi tes lai-ners, lan-gue de po-é-si-e, Sont en-l'vrants de sa-veur, d'i-dé-als; E-panche en nous l'é-clat de ton gé-ni-e, Et l'art ex-quis de ton verbe a-ni-cali; Me-cuis nos vœux dans l'in-lan-gue bé-ni-e, En vite trans-ports de cul-tu-re il-li-als.

II
SOLO - LA LANGUE FRANÇAISE:
 C'est l'écho des larmes de l'histoire,
 C'est le cri de nos martyrs,
 La chanson de nos héros d'histoire,
 La voix qui nous guide à travers l'histoire.

CHŒUR DES PETITS CANADIENS:
 Langue Française, langue de nos pères,
 Vierge sacrée, langue de nos pères,
 Tu es notre langue, notre langue,
 Tu es notre langue, notre langue.

III
SOLO - LA LANGUE FRANÇAISE:
 Tu es le "soi" de nos mémoires,
 Tu es le "soi" de nos idéologies,
 Tu es le "soi" de nos aspirations,
 Tu es le "soi" de nos espérances.

CHŒUR DES PETITS CANADIENS:
 Langue Française, langue de nos pères,
 Vierge sacrée, langue de nos pères,
 Tu es notre langue, notre langue,
 Tu es notre langue, notre langue.

IV
SOLO - LA LANGUE FRANÇAISE:
 Tu es l'âme de la France,
 Tu es l'âme de la France,
 Tu es l'âme de la France,
 Tu es l'âme de la France.

CHŒUR DES PETITS CANADIENS:
 Langue Française, langue de nos pères,
 Vierge sacrée, langue de nos pères,
 Tu es notre langue, notre langue,
 Tu es notre langue, notre langue.

V
SOLO - LA LANGUE FRANÇAISE:
 Tu es le "soi" de nos mémoires,
 Tu es le "soi" de nos idéologies,
 Tu es le "soi" de nos aspirations,
 Tu es le "soi" de nos espérances.

CHŒUR DES PETITS CANADIENS:
 Langue Française, langue de nos pères,
 Vierge sacrée, langue de nos pères,
 Tu es notre langue, notre langue,
 Tu es notre langue, notre langue.

VI
SOLO - LA LANGUE FRANÇAISE:
 Tu es le "soi" de nos mémoires,
 Tu es le "soi" de nos idéologies,
 Tu es le "soi" de nos aspirations,
 Tu es le "soi" de nos espérances.

CHŒUR DES PETITS CANADIENS:
 Langue Française, langue de nos pères,
 Vierge sacrée, langue de nos pères,
 Tu es notre langue, notre langue,
 Tu es notre langue, notre langue.

P

Photos d'ici (Secteur Précieux-Sang)

L'église et le presbytère de Précieux-Sang, 1950.

C'est l'architecte Louis Caron de Nicolet qui dresse les plans de l'église et du presbytère. Sinaï Massé, entrepreneur de Sainte-Gertrude, en obtient la construction.



Vue du petit Missouri vers 1951.

Au cours de la première moitié du 19e siècle, plusieurs entrepreneurs dotés de capitaux importants franchissent les limites du territoire habité de la région de Bécancour pour tirer profit des ressources forestières de Précieux-Sang.

Vue du chemin Saint-Laurent vers 1950.

Au premier plan, à droite, le magasin général d'Elphège Beaumier. Une boulangerie y était annexe à l'arrière. Ce bâtiment est déménagé, en 1979, au 7430, route du Missouri.



Le pont des Raymond vers 1975.

Le 3 avril 1903, le surintendant des travaux publics de la Colonisation s'engage à construire un pont et une route à Précieux-Sang afin de faciliter la communication avec les habitants de Saint-Célestin.

